

Actes du

XX^e Congrès International de Linguistique et Philologie Romane

Université de Zurich (6 – 11 avril 1992)

publiés par Gerold Hilty
en collaboration avec les présidents de section

Tome IV:

Section VI – Lexicographie

francke
verlag

**Qu'est ce qu'une attestation
charnière?**

**Quelques considérations sur
le traitement du vocabulaire
scientifique médiéval dans
les dictionnaires étymologi-
ques italiens**

Martin Glessgen (Sarrebruck / Allemagne)

Le terme d'*attestation charnière* est peu usuel dans le langage technique de notre science. Il traduit pourtant un concept essentiel pour la description chronologique d'un vocabulaire, concept trop souvent négligé dans la lexicographie italienne. Je retiendrai comme définition d'une *attestation charnière* (*Scharnierbeleg*) celle que nous fournit Frankwalt Möhren dans ses *Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen* (Möhren 1986). Selon lui, cette expression englobe toutes les attestations qui permettent de suivre l'évolution d'un mot dans le temps: les premières et dernières attestations ainsi que les attestations isolées¹. J'y ajouterai, pour ma part, les attestations de transition ou intermédiaires (*Zwischen-* ou *Übergangsbelege*) qui créent un pont chronologique entre deux attestations éloignées dans le temps de plus d'un siècle. M. Möhren distingue à juste titre les attestations charnières d'un mot et celles d'un sens², puisque l'évolution de la forme grapho-phonétique ou de l'utilisation morphologique d'un mot reste d'ordinaire indépendante de son évolution sémantique.

L'ensemble des attestations charnières revêt une importance capitale pour l'histoire des mots et des choses. Il permet de décrire la formation et les transformations d'une langue écrite comme la naissance et le développement de langages scientifiques, de suivre les emprunts d'une langue à une autre et de saisir des modes linguistiques et mentales. Le traitement des différents types d'attestations charnières en lexicologie et lexicographie est pourtant fort inégal, même si cela n'apparaît pas à première vue dans les grands dictionnaires historiques. Les dictionnaires d'attestations, tels la *Crusca*, le *TB*, le *B* et, pour l'ancien italien, le *GAVI* prennent en considération tous les types d'attesta-

tions³. Le LEI va plus loin en les structurant et en les transformant de façon explicite en attestations charnières. Il décrit les dimensions chronologiques de toutes les combinaisons possibles entre forme et contenu d'un mot en considérant en outre ses aspects diatopiques et syntagmatiques⁴.

Mais une analyse détaillée et élargie à d'autres types de dictionnaires fait ressortir clairement des différences dans le traitement des premières et des dernières attestations ainsi que des attestations intermédiaires. L'intérêt des premières attestations est unanimement reconnu non seulement par les scientifiques, mais aussi par les lecteurs non-spécialistes des dictionnaires de langue. Nombre de dictionnaires contemporains destinés au grand public donnent des premières attestations, comme le nouveau *Palazzi*, dont Michele Cortelazzo a établi les étymologies.

Les attestations de transition au contraire n'intéressent que les spécialistes, plus particulièrement les rédacteurs des grands dictionnaires historiques. Les dictionnaires étymologiques courts, tels le VEI, le DEI et le DELI ne connaissent pratiquement pas d'attestations intermédiaires. Le LEI, qui indique pour toute forme la première et la dernière attestations, mentionne uniquement les attestations de transition contenues dans des éditions de textes ou des études lexicales sur des sources de première main. Les attestations de transition relevées au cours de la rédaction dans les dictionnaires d'attestations et dans le corpus défini de dictionnaires synchroniques de différentes époques conservé à Sarrebruck⁵ n'apparaissent plus dans la version imprimée. Les attestations intermédiaires demeurent pourtant essentielles pour juger de la continuité et de la vitalité des mots, des concepts ainsi que des systèmes dérivationnels. De plus, l'ensemble des attestations de transition permet presque toujours de bien saisir la structure sémantique d'un mot. La comparaison des différents contextes d'un mot à travers le temps fournit normalement les éléments nécessaires pour une définition appropriée.

De même, les dernières attestations de mots, de formes ou de sens perdus aujourd'hui sont rarement traitées avec l'attention qu'elles méritent⁶. Le DEI établit une distinction entre les mots encore vivants et les mots disparus. Mais ces derniers sont accompagnés seulement de l'indication «ant[i-quato]», jamais de la date de dernière utilisation qui serait essentielle pour tout historien ou historien de la langue. Le DELI de son côté choisit comme base lexicale la langue moderne en s'appuyant sur l'*edizione minore* du *Vocabolario della lingua italiana* de Zingarelli 1973 (DELI 1,VI) et ne connaît donc pas de dernières attestations.

L'intérêt quasiment exclusif porté aux premières attestations est une constante de la lexicologie historique. La chasse aux premières attestations a passionné des générations de philologues, lexicologues et lexicographes. Elle a apporté des résultats certes importants, mais souvent ses conséquences sur nos connaissances de l'histoire du vocabulaire ont été pernicieuses. Car seule la prise en compte de tous les types d'attestations charnières résout les nombreuses questions que soulève l'histoire d'un mot. Le peu d'attention prêté aux dernières attestations et aux attestations intermédiaires a pu nuire parfois à la description même des premières attestations.

J'expliciterai ce jugement en analysant le traitement des premières attestations dans les dictionnaires étymologiques. Mes observations s'appuient sur des attestations charnières relevées dans les sources disponibles et utilisées par tous les dictionnaires étymologiques, les dictionnaires d'attestations et quelques éditions de texte de première importance. J'emprunterai mes exemples au langage des *Artes* médiévaux, de la *Fachprosa*, bien conscient cependant des obstacles particuliers qu'il oppose au lexicologue.

Malgré leur petite taille, le DELI, DEI et VEI ont développé des stratégies assez complexes dans le traitement des premières attestations. Je m'arrêterai particulièrement sur le DELI, le plus récent et méthodologiquement de loin le plus intéressant de ces trois dictionnaires. Ses auteurs se sont efforcés de développer en outre une typologie de leurs propres erreurs de datation (Zolli 1986). Le DELI distingue systématiquement la première apparition de la forme graphophonétique moderne d'un mot des formes antérieures. Dans quelques rares cas le dictionnaire a fait des entorses à cette règle. Ainsi l'it. *nāfta* (< NAPHTHA < νάφθα) est daté par «fine sec. XIV, Serapione volgar.», mais l'article du DELI omet d'indiquer que la seule forme de ce texte est *naph̄t*, calquée sur l'arabe *naft̄*. Pour l'it. *tenèsmo*, le DELI rejette à juste titre les formes de la Crusca et date le mot par conséquent «av. 1698, F. Redi, autore del falso es[em]pio] del sec. XIV, Z. Bencivenni». Il ne mentionne pourtant pas le type médiéval assez répandu *tenasmon* qui apparaît notamment dans le Serapiom.

A ces rares exceptions près, le DELI traite donc de la même manière que le LEI les formes graphiques des mots. Pour les variations de morphologie nominale, les principes du DELI sont semblables, mais appliqués moins systématiquement. Il en résulte parfois des inexactitudes dans le traitement des premières attestations. L'it. *capelvènere* est daté (s.v. *capello*) «av. 1348, F. Barberino», alors que chez cet auteur apparaît uniquement la forme avec changement de déclinaison *capelvenero*. L'erreur est d'une importance historique mineure, car le contemporain Crescenzi volg. (1350ca.) contient déjà la forme moderne *capelvenere* (B). Plus intéressante est la normalisation analogue pour *tamarindo* m.: «*tamerindo*: sec. XIV, M. Polo; *tamarindo*: 1568, P. Mattioli». Non seulement les deux auteurs cités utilisent des formes en *-i* au pluriel, mais celles-ci sont les seules formes connues au Moyen Age, même avec une valeur de singulier (cf. *tamarindi* m. SerapiomIneichen, *tamerindi* m. ib. 240v1-4). La terminai-

son en *-i* reflète l'étymon arabe *tamr hindī*, la forme en *-o* n'apparaissant qu'au XVII^e siècle (Ric.fior. 1696, TB).

La nécessité de limiter la taille des articles conduit parfois à des malentendus comme dans la datation de «*adragante* agg. et s.m.» par «1310, TF 200». Le texte correspondant des *Testi fiorentini* (AldS) contient en effet *goma adragante*, donc l'adjectif, mais je n'ai pas pu relever le substantif avant le XVIII^e siècle, sous la forme *adraganti* (Chambers 1748 s.v. *tragacantha*, sans indication du genre). La forme *adragante* au masculin ne se stabilise pas avant le XX^e siècle (DizEncIt 1955, cfr. ~ f. Petr 1891).

Un phénomène fréquent dans l'évolution des mots en ancien italien: le changement de genre. Celui-ci est généralement répertorié dans le DELI, mais de façon parfois ambiguë, comme pour l'it. «*māstice* s.m. ... (sec. XIV, Z. Bencivenni al f.; 1301-3, *Stat.Siena*, senza precisazione di genere)». Je ne m'arrêterai pas sur la fiabilité de l'exemple de Bencivenni, mais sur le fait que toutes les attestations de *māstice* antérieures à la fin du XV^e siècle (ante 1499, Ficino, B) et dont le genre peut être établi sont au féminin (Cresc. volg.; RicFior 1499, *mastex* SerapiomIneichen, *mastica* AldS, Ciasca 749). Cela permet une interprétation relativement sûre de la forme des Statuti di Siena comme féminine. De la même manière il est possible de corriger «*storāce* s.m. ... (sec. XIV, D. Dini)»; Dini comme d'autres auteurs médiévaux (SerapiomIneichen; Tratt.masc., TB; RicFior 1499) utilisent le mot au féminin (chez Dini *storace rossa*), et ce n'est qu'au XVI^e siècle que son genre change (p.ex. *storace liquido* HerbVolg 1522).

Ces inexactitudes restent cependant rares. En principe, le DELI répertorie fidèlement les changements dans le temps de la morphologie nominale. Il n'en va pas de même pour le traitement sémantique des mots. Dans les définitions, au moins du vocabulaire scientifique, il tend à transposer une

situation moderne dans le passé. D'une importance mineure sont les cas où la première attestation indiquée par le DELI ne correspond pas à la définition qui l'accompagne, mais où l'on sait par d'autres sources que le sens retenu a été utilisé à la même époque. Ainsi, le DELI date l'it. *feccia* 'marc de raisin' par Giamboni. Le sens indiqué a dû exister dès l'apparition du mot en ancien italien (p.ex. chez Crescenzi volg., B), mais Giamboni l'utilise pour 'excrément'. Analogues sont les exemples de *pillola* 'pilule' où l'attestation retenue par le DELI, Palladio volg., signifie 'baie' ou encore *gazzella* 'gazelle' dont la première mention est attribuée à Serapiom; le DELI indique de façon détaillée les formes du Serapiom *gacella* et *gaçello*, mais omet de préciser que ce texte utilise le mot pour le 'musc' (it. *gazzella muschiata*), le cervidé asiatique qui produit la substance parfumée homonyme.

On reprochera parfois aux définitions du DELI leur manque de précision. Sans conduire cette fois à de mauvaises interprétations, la définition de *mastice* illustrée par des attestations médiévales a de quoi surprendre: 'resina balsamica usata per vernici e in fotografia' (souligné par l'auteur). Autre exemple: la définition de *pece*, produite au Moyen Age exclusivement avec du bois de conifères, fait penser plutôt à un dérivé du pétrole: 'massa nera di varia consistenza e di aspetto bituminoso, ottenuta come residuo della distillazione dei catrami, usata nella pavimentazione di strade, nella copertura di tetti e terrazze, per cartoni e copertoni catramati e altro'.

Dans d'autres cas, le DELI ne prend pas en considération un changement de sens intervenu entre le Moyen Age et les temps modernes. Le mot *nafta* ne désignait pas au Moyen Age un 'prodotto ... della distillazione del petrolio', mais était simplement un synonyme de *petrolio*. *Minio* désignait au Moyen Age de façon indifférente le cinabre (un oxyde de mercure) et le minium (un oxyde de plomb), et non pas exclusivement

ce dernier comme l'indique le DELI. Ainsi, la *miniatura* qui d'après le DELI aurait été 'eseguita col minio e altri colori vivaci' (s.v. *minio*) se faisait non pas avec du minium, mais avec du cinabre. De l'*Euphorbia resinifera* Berg., plante de l'Atlas, on connaissait au Moyen Age uniquement le latex. L'it.a. *euforbio* désigne généralement celui-ci et non pas la plante, comme le suggère le traitement de *euforbio* (inizio sec. XIV, Cur.mal. 4) sous *eufòrbia* f. 'pianta ...'. L'*acacia* n'est pas avant le XVI^e siècle (1544 Mattioli 1, 114; RicFior 1550) la plante que nous connaissons (*Acacia* L.; dans le DELI: 'pianta arborea delle rosali, con foglie alterne'), mais le suc séché de prunelles vertes (*Prunus spinosa* L.). *Arsenico* est défini par le DELI comme «'n[ome] di un metalloide' (1483, L. Pulci ...)», mais le métalloïde à l'état naturel n'était pas connu au Moyen Age, où l'on désignait par *arsenico* les différents dérivés de celui-ci comme l'acide arsénieux, l'orpiment et le réalgar.

Enfin, la définition de *lacca* dans le DELI comprend différents sens, chronologiquement distincts: 'sostanza colorata di origine vegetale, animale o artificiale, usata come rivestimento protettivo od ornamento di vari oggetti'. Au Moyen Age, *lacca* signifie d'abord la gomme-résine rouge produite par une cochenille (*Coccus laccae* ou *Carteria lacca*) sur différents types de figuiers indiens et les produits commerciaux qui en dérivent. Par la suite, le mot a désigné différents types de colorants rouges comme le carmin (*Serapiomneichen* 119v10-120r8); la laque de Chine utilisée comme vernis apparaît en Europe au XVIII^e siècle (fr. *laque* dep. Trév. 1743, FEW 19,105a), mais l'it. *lacca* avec ce sens n'est attesté que chez D'Annunzio (ante 1907, B)⁷.

De semblables inexactitudes dans la description sémantique des premières attestations ne s'observent pas seulement dans le DELI, mais parfois aussi dans le LEI. Prenons pour exemple les deux mots étudiés plus haut, *acacia* et *arsenico*. Dans l'article *ACACIA* (LEI 1,227-231), nous apprenons par

une note qu'au Moyen Age *acacia* a pu signifier 'succo delle drupe immature del pruno' (LEI 1,231 n 2). Mais toutes les attestations de l'ancien italien ont été rangées dans le LEI sous la définition '*Acacia arabica* Willd.' (ib. 1,227,37-228,2).

L'article ARSENICUM (LEI 3,1437-1443, Lupis) ne peut pas être séparé de l'article AURIPIGMENTUM (ib. 3,2502-2504, Da Rin; Sallach; Lupis) puisqu'ils traitent tous les deux de l'histoire des dérivés du métalloïde arsenic (As) au Moyen Age. Les plus connus et utilisés d'entre eux étaient l'oxyde d'arsenic, c'est-à-dire l'acide et l'anhydride arsénieux, dit aussi *mort aux rats* (As_2O_3), et les deux sulfures naturels, le trisulfure d'arsenic, dit *orpiment* (As_2S_3) et le sulfure d'arsenic dit *réalgar* (ASS). On différenciait ces liaisons chimiques par des adjectifs de couleur en les désignant respectivement arsenic blanc, jaune et rouge⁸. En latin médiéval comme dans les langues romanes, *arsenicum* et *auripigmentum* étaient utilisés comme synonymes pour le réalgar ou l'orpiment, substance plus utilisée. Le mot *arsenicum* servait de plus pour l'acide ou l'anhydride arsénieux. Mais dans le LEI, les formes de AURIPIGMENTUM, structurées en six types grapho-phonétiques distincts, ont toutes été définies comme 'trisolfuro d'arsenico in cristalli di colore giallo oro'⁹ ou, plus brièvement, comme 'orpimento', sans considérer le deuxième sens médiéval, 'réalgar'.

Pour ARSENICUM, le LEI propose deux définitions différentes pour les deux types phonétiques déterminés: 'arsenico, semi-metallo di colore grigio, presente in natura quasi in tutti i sali metallici; orpimento' (1.) et 'metalloide appartenente al gruppo dell'azoto, potente veleno, ma anche efficace medicinale' (2.). Le métalloïde à l'état élémentaire n'est pas vénéneux, et de plus, il n'a été isolé et surtout défini de façon univoque qu'avec la réforme de nomenclature chimique de Lavoisier en 1787¹⁰. La définition la plus juste des formes médiévales des deux types phonétiques serait 'anidri-

de arseniosa o acido arsenioso; orpimento; realgar'.

Le LEI comme le DELI opèrent dans ces exemples une nette distinction entre la forme d'un mot lors de sa première apparition et la première apparition de sa forme moderne, sans toutefois toujours bien différencier le sens d'un mot lors de sa première apparition avec la première attestation de son sens moderne. Ces deux dictionnaires qui illustrent le mieux l'état de la recherche moderne en viennent à ne pas refléter les transformations profondes qu'a connues le langage scientifique et technique au XVI^e puis au XVIII^e siècle.

Les lacunes de l'étude sémantique dans ce domaine tirent leur origine, comme les quelques inexactitudes grapho-phonétiques et morphologiques observées dans le DELI, d'une négligence systématique des attestations intermédiaires et des dernières attestations. Seule la prise en compte de toutes les attestations charnières permet d'établir la chronologie d'une forme ou d'un sens. Elle éviterait notamment qu'une seule attestation douteuse mette en péril toute l'histoire d'un mot et nous autoriserait à rejeter ainsi la forme *tenesmo* jugée médiévale par Redi, puisque le type exclusif de l'ancien italien est *tenasmone*. Au contraire, elle nous dispenserait de reporter la première datation d'*edera*, contenue aussi dans une falsification de Redi, à «av. 1494, A. Poliziano» (DELI), parce que cette forme latinisante existe déjà au XIV^e siècle, dans le Serapiom notamment, à côté d'*edra* et *ellera*.

Les difficultés suscitées ainsi par le traitement des attestations charnières traduisent plus profondément des lacunes graves des lexicologie et lexicographie de l'ancien italien. Un dictionnaire qui se propose de décrire l'évolution d'une langue nationale dans son ensemble s'appuie nécessairement sur les éditions de textes, puis sur les dictionnaires d'attestations. Un dictionnaire étymologique est tributaire des

choix de textes édités par les philologues comme de l'utilisation qu'ont fait des éditions les lexicologues.

En Italie, la préoccupation parfois obsessionnelle des premières attestations a épousé le mythe du Trecento toscan et littéraire: la recherche s'est intéressée tout particulièrement aux *Testi del buon secolo*, en croyant y trouver les racines de la langue moderne. Elle a favorisé en cela surtout l'étude des textes que Croce aurait appelé *poetici*. Le très regretté Paolo Zolli a constaté lors du Congrès de Linguistique et de Philologie Romanes à Trèves: «L'altro grande limite della nostra lessicografia storica è quello di fondarsi quasi esclusivamente sulla lingua letteraria» (Zolli 1989, 31)¹¹. Ces deux 'méfaits' de la recherche sont intimement liés, puisque c'est surtout le XV^e siècle qui a produit nombre de *volgarizzamenti* et compilations de contenu scientifique. Le mythe centenaire du Trecento a conduit en outre à maintes inexactitudes et erreurs, telles les toscanisations volontaires ou inconscientes d'éditions de textes, les fausses antidatations de manuscrits du XV^e siècle, la préférence donnée à la date de mort d'un auteur plutôt qu'à celle de la rédaction d'un manuscrit¹² ou à la date de traduction en italien de ses œuvres en latin (ainsi pour Pietro de' Crescenzi).

Ces orientations néfastes de la philologie d'antan sont bien connues de la recherche moderne qui s'efforce de corriger les datations, de refaire les éditions et d'élargir le champs des textes étudiés. Mais il est important de prendre conscience également des interactions entre lacunes philologiques et lexicologiques dont témoignent les dictionnaires étymologiques encore aujourd'hui. Si au départ les philologues s'étaient intéressés à tous les types de sources écrites avant le XVI^e siècle et si de leur côté les lexicologues avaient cherché à relever non seulement les premières attestations des mots modernes, mais aussi leurs attestations intermédiaires au cours des siècles et les dernières attes-

tations de mots ou sens perdus, l'histoire du vocabulaire italien serait mieux connue. La critique des textes du XIV^e siècle n'en serait que meilleure et les premières attestations des mots, formes et sens modernes plus précises.

Notes:

¹ «Erstbelege, isolierte Belege, Letztbelege» (Möhren 1986, 5).

² «attestations charnières von Wort und Bedeutung» (Möhren 1986,5).

³ Les abréviations sont celles du *Lessico Etimologico Italiano* (LEI) de Max Pfister (Wiesbaden 1979-), réunies dans le *Supplemento bibliografico* (Rosario Coluccia; Dieter & Heide Hauck; Gunnar Tancke, Wiesbaden 21991).

⁴ Le système du LEI requiert une certaine attention de la part du lecteur, notamment quand une première ou dernière attestation se trouve dans une source dialectale ou dans un syntagme.

⁵ Ainsi Florio 1598; 1611, Oudin 1640; 1643, Veneroni 1681, Chambers 1748/49, D'AlbVill 1772; 1797/1805, Marchi 1828/41, Tramater 1829/40, VocUniv 1845/56, Lessona-A-Valle 1875, Rigutini-Fanfani 1875; 1893, Petr 1891, Garollo 1913/27 etc.

⁶ Leur importance a été soulignée dernièrement par M. Pfister (Pfister 1989,100s).

⁷ Cette première attestation d'origine littéraire surprend. Ce sens de *iacca* manque dans les dictionnaires des XVIII^e et XIX^e siècles (cf. n 5) qui reflètent pourtant l'état des connaissances scientifiques à leur époque. Il semble que les salons s'intéressaient davantage à ce produit d'importation que les scientifiques.

⁸ Cf. l'article ARSENICUM du FEW (25,350a-356b, V.Günther) qui distingue parfaitement les utilisations médiévales du mot *arsenic*.

⁹ Comme le DELI: «*orpiménto s.m. (miner.) 'solfuro di arsenico in cristalli di color giallo oro'*».

¹⁰ Entre le XVI^e (Mattioli 1563) et le XVIII^e siècle (Chambers 1748), l'oxyde de l'arsenic et l'élément naturel sont mal différenciés.

¹¹ Plus loin: «*in coscienza bisogna dire che quello della terminologia tecnico-scientifica è uno dei settori della lessicografia italiana più squarniti*».

¹² Les datations de textes constituent un problème crucial pour toute étude lexicologique lorsqu'un décalage temporel sépare un auteur des manuscrits de son œuvre.

Bibliographie:

Möhren, Frankwalt, *Wort- und sachgeschichtliche Untersuchungen an französischen landwirtschaftlichen Texten, 13., 14. und 18. Jahrhundert. Seneschauie, Menagier, Encyclopédie*, Tübingen 1986 (Beihefte zur ZrP 197)

Pfister, Max, *L'importance d'Antoine Oudin pour la lexicographie française et italienne*, in: *Quaderni del Seicento francese* 9 (1989), 81-103

Zolli, Paolo, *Filologia e lessicografia: il problema della postdatazione*, in: *Lessicografia, filologia e critica*, Atti del Convegno Internazionale di Studi (Catania-Siracusa 1985), Firenze 1986, 151-175.

Zolli, Paolo, *Points noirs dans la lexicographie des langues romanes: l'italiano*, Actes du XVIII^e Congrès International de Linguistique et de Philologie Romanes (Trèves 1986), vol. 4, Tübingen 1989, 28-32